

REPUBLIQUE TUNISIENNE ♦ ♦ ♦ MINISTERE DE L'EDUCATION	EXAMEN DU BACCALAUREAT SESSION DE JUIN 2012		
	Epreuve : FRANÇAIS	Durée : 2h	COEFFICIENT : 2
SECTION : Lettres			SESSION PRINCIPALE

Texte

Matin et soir, elle* allait, rue de la Goutte-d'Or, voir la boutique, qui était toujours à louer ; et elle se cachait, comme si elle commettait un enfantillage indigne d'une grande personne. Cette boutique commençait à lui tourner la tête ; la nuit, quand la lumière était éteinte, elle trouvait à y songer, les yeux ouverts, le charme d'un plaisir défendu. Elle faisait de nouveau ses calculs, deux cent cinquante francs pour le loyer, cent cinquante francs d'outils et d'installation, cent francs d'avance afin de vivre quinze jours, en tout cinq cents francs, au chiffre le plus bas. Si elle n'en parlait pas tout haut, continuellement, c'était de crainte de paraître regretter les économies mangées par la maladie de Coupeau*. Elle devenait toute pâle souvent, ayant failli laisser échapper son envie, rattrapant sa phrase avec la confusion d'une vilaine pensée. Maintenant, il faudrait travailler quatre ou cinq années, avant d'avoir mis de côté une si grosse somme. [...]

Un soir, Gervaise se trouvant seule chez elle, Goujet entra et ne se sauva pas, comme à son habitude. Il s'était assis, il fumait en la regardant. Il devait avoir une phrase grave à prononcer ; il la retournait, la mûrissait, sans pouvoir lui donner une forme convenable. Enfin, après un gros silence, il se décida, il retira sa pipe de sa bouche, pour dire tout d'un trait :

- Madame Gervaise, voudriez-vous me permettre de vous prêter de l'argent ?

Elle était penchée sur un tiroir de sa commode, cherchant des torchons. Elle se releva, très rouge. Il l'avait donc vue, le matin, rester en extase devant la boutique, pendant près de dix minutes ? Lui, souriait d'un air gêné, comme s'il avait fait là une proposition blessante. Mais elle refusa vivement ; jamais elle n'accepterait de l'argent sans savoir quand elle pourrait le rendre. Puis, il s'agissait vraiment d'une trop forte somme. Et comme il insistait, consterné, elle finit par crier :

- Mais votre mariage ? Je ne puis pas prendre l'argent de votre mariage, bien sûr !

- Oh ! ne vous gênez pas, répondit-il en rougissant à son tour. Je ne me marie plus. Vous savez, une idée... Vrai, j'aime mieux vous prêter l'argent.

Alors, tous deux baissèrent la tête. Il y avait entre eux quelque chose de très doux qu'ils ne disaient pas. Et Gervaise accepta.

Emile Zola, *L'Assommoir*.

* Elle : Gervaise, personnage principal du roman.

* Coupeau : le compagnon de Gervaise.

I- Etude de texte (10 points)

NB. Toute réponse doit être entièrement rédigée.

A- Compréhension (6 points)

- 1) Gervaise souhaite vivement louer une boutique pour s'installer à son compte. Qu'est-ce qui, dans son comportement et ses pensées, montre son attachement à la réalisation de son projet ?
(2 points)
- 2) Quelle attitude et quels sentiments les gestes, les silences et les paroles de Goujet traduisent-ils lorsque celui-ci propose son aide à Gervaise ?
(2 points)
- 3) Comment l'attitude de Gervaise évolue-t-elle face à la proposition de Goujet ?
(2 points)

B- Langue (4 points)

- 1) *Il devait avoir une phrase grave à prononcer ; il la retournait, la mûrissait, sans pouvoir lui donner une forme convenable.*
Réécrivez cette phrase en remplaçant les mots soulignés par d'autres de même sens. (2 points)
- 2) *Si elle n'en parlait pas tout haut, continuellement, c'était de crainte de paraître regretter les économies mangées par la maladie de Coupeau.*

Réécrivez la phrase en utilisant la structure : *Si ... c'est parce que....* (2 points)

II- Essai (10 points)

Vivre ensemble c'est, avant tout, venir en aide à son prochain, partager avec lui ses peines et ses plaisirs.

D'après vous, le comportement des hommes dans la société d'aujourd'hui correspond-il à cet idéal ?

Vous développerez, à ce propos, un point de vue argumenté illustré par des exemples précis.